

1965

398

Communications. — M. MALVESIN-FABRE : Observations biologiques sur *Dracunculus vulgaris*.

Observations biologiques sur *Pinellia ternata*.

Exposé. — M. J. AUBRY : Un monde peu connu : les Microlépidoptères.

Remarques biologiques sur *Dracunculus vulgaris* Schott

Par G. Malvesin-Fabre

Dracunculus vulgaris Schott (Aracée appartenant à la sous-famille des *Aroideæ*) est, en France, le seul représentant du genre, l'autre espèce étant cantonnée aux Canaries et à Madère.

On le rencontre surtout dans la région méditerranéenne : en France, dans le département du Var et la Corse, dans toute l'Italie, la Croatie, la Dalmatie, la Grèce et les îles voisines, l'Asie Mineure, l'Algérie. Hors du domaine méditerranéen proprement dit, on trouve cette espèce très rare en Suisse (dans le Tessin), dans le Sud du Portugal, les Asturies et l'Ouest de la France. Pour les localités françaises, à l'exception de la Corse, l'indigénat est douteux et la plante n'est peut-être que naturalisée ou subspontanée.

Dans le département de la Gironde, on peut la rencontrer, rarement cultivée dans les jardins ou, plus rarement encore, échappée dans les haies en pays calcaire dans le Réolais et une partie du Libournais.

C'est une plante herbacée pérennante par sa souche constituée d'un gros tubercule arrondi, aplati et même légèrement déprimé à sa face supérieure. Ce tubercule est capable de donner naissance à des ramifications tubérisées qui se détachent pour former de nouveaux pieds. C'est un mode de multiplication végétative qui se retrouve chez de nombreuses Aracées.

Du centre du tubercule naissent chaque année des feuilles longuement engainantes par leurs pétioles élargis, formant un ensemble cauliforme entourant la hampe florale.

Dans le cas où le pied reste stérile, la feuille la plus interne a un pétiole cylindrique qui est enveloppé par tous les autres.

Ces pétioles engainants sont maculés de blanc et zébrés de noir, comme la peau de certains serpents, d'où le nom générique ainsi que le nom vulgaire de « serpentaire » qui ont été donnés à la plante.

Cet ensemble cauliforme dressé verticalement peut atteindre et dépasser 1 mètre de haut.

Les limbes foliaires sont pédatiséqués à 9-15 lobes décurrents, oblongs lancéolés, d'un vert gai et maculés de blanc. La nervation

de chaque
secondaire

La florai

L'inflore
tube briève
ouvert, lar
verruqueux

Le spadi
rescence s
teuses qui
pourpre-ru
effilé en un

La florai
sol calcaire
finet de cu
raient la p

Chez les
sent en ao
consignons

Plusieurs
lement en
Conservés
rents point
sont ceux
Ce caractèr
Pyénées-O

Un tuberc
réduites au

Malgré ce
tubercules-f
males mais

Il ressort
naît une qu
lées pour p
de la photo
se multiplie

Les feuille
nouissent ei

Le même
commencé
d'abord, lai
qui s'allong
spathe et fir

Puis le br
Sa marge or
git par accr

de chaque segment comprend une nervure principale, des nervures secondaires et une nervure collective assez éloignée de la marge.

La floraison a lieu en mai-juin.

L'inflorescence est entourée d'une longue spathe marcescente à tube brièvement renflé, ovoïde et fendu jusqu'à la base. Le limbe est ouvert, large, ovale-oblong, pourpre violacé à l'intérieur qui est verruqueux mais glabre. La marge est ondulée-crispée.

Le spadice porte à sa base l'inflorescence ♀ surmontée de l'inflorescence ♂ avec parfois au-dessus quelques fleurs stériles filamenteuses qui peuvent manquer. Il est continué par un long appendice pourpre-violacé, claviforme, lisse, glabre et longuement épaissi puis effilé en une pointe qui souvent atteint la longueur de la spathe.

La floraison s'accompagne en de nombreuses contrées (surtout en sol calcaire) d'une odeur nauséabonde cadavéreuse qui trompe l'instinct de certaines mouches. Les mouches ainsi attirées favoriseraient la pollinisation.

Chez les pieds qui n'ont point fleuri, les organes aériens se flétrissent en août et disparaissent. Au point de vue biologique, nous consignons ici les observations suivantes :

Plusieurs tubercules récoltés en août 1939 et plantés immédiatement en pots ont donné, dès novembre, des racines utilisables. Conservés à l'abri et portés en plein air, au printemps, dans différents points d'un même jardin, ceux qui se sont le mieux comportés sont ceux dont les pots ont été enterrés dans un milieu calcaire. Ce caractère de plante calcicole expliquerait son absence dans les Pyrénées-Orientales, malgré un climat favorable.

Un tubercule de forte taille n'a fourni, en 1940, que des feuilles réduites au pétiole avec à peine un limbe rudimentaire.

Malgré cela, ce tubercule primitif a donné naissance à plusieurs tubercules-fils. L'ensemble a développé, en 1941, des plantes normales mais dont aucune n'a fleuri.

Il ressort cependant de ces constatations que ce tubercule contenait une quantité suffisante de substances hydrocarbonées accumulées pour pouvoir se passer, pendant toute une saison, de bénéficier de la photosynthèse, ce qui ne l'a pas empêché de se ramifier et de se multiplier normalement par des tubercules.

Les feuilles commencent à apparaître au cours de l'hiver et s'épanouissent en mars.

Le même pied a donné, en mai 1942, une inflorescence qui a commencé à s'épanouir le 12 mai. Le sommet de la spathe s'ouvre d'abord, laissant sortir l'extrémité violacée et luisante de l'appendice qui s'allonge légèrement, atteignant en longueur le sommet de la spathe et finissant par le dépasser.

Puis le bord externe de la spathe se soulève en se développant. Sa marge ondule et se crispe tandis que la bordure purpurine s'élargit par accroissement du nombre des cellules à anthocyane.

Le 16 mai, le bord enveloppé de la spathe commence à se dégager vers la base du limbe, c'est-à-dire au niveau du renflement basal de l'appendice du spadice.

Le 20, la spathe est complètement épanouie. La base de l'inflorescence est à 63 centimètres du sol. La longueur totale de la spathe est de 60 centimètres dont 9 pour le tube et 51 pour le limbe, dont la largeur maxima est de 20 centimètres.

L'appendice est creux et comprimé latéralement; son diamètre antéro-postérieur maximum est de 3 centimètres et son diamètre transverse est de 12 millimètres. Sa longueur totale dépasse 50 centimètres au-dessus de l'inflorescence proprement dite.

Celle-ci est très courte, entièrement incluse dans le tube de la spathe.

L'odeur cadavéreuse signalée par les auteurs ne paraît pas, sous le climat de Bordeaux, être très accentuée; mais d'autre part, on peut constater à l'intérieur de la spathe la présence de diptères qui, par leurs évolutions désordonnées, sont susceptibles de favoriser la pollinisation.

L'examen des pieds, non fleuris en 1941, a permis de constater que les longs pétioles engainants emboîtés en un ensemble cauliforme sont épais et succulents. Nul doute qu'ils ne renferment une importante réserve d'eau. Ils témoignent de l'adaptation à un climat humide au printemps et sec pendant l'été.

Grâce à l'humidité printanière, la plante développe ses racines puis ses feuilles. L'eau absorbée s'accumule dans les gaines dont elle assure la turgescence et le port vertical. Cette eau ainsi mise en réserve est utilisée pendant la période de sécheresse; après la floraison, elle permet la formation et la maturation des fruits. La transpiration est alors abaissée au maximum par le flétrissement des limbes foliaires, mais les gaines épaisses restituent lentement à l'ensemble de la plante l'eau accumulée dans leurs tissus.

Il s'agit donc d'une plante tropophile au sens de De Martonne et dont le cycle végétatif annuel absolument normal commence au printemps pour s'achever vers l'automne, avant la période de repos hivernal.

Elle est tout particulièrement adaptée au climat méditerranéen.

Elle s'accommode cependant d'un ciel plus septentrional. Dès le Moyen Age, elle fut cultivée pour son étrangeté, son aspect ornemental, comme pour ses utilisations thérapeutiques, et cela jusque dans la vallée de la Loire.

C'est à ce titre qu'elle est figurée parmi les enluminures du livre d'heures de la Reine Anne de Bretagne, où elle est dénommée « Serpentine » et « Serpentaria », ainsi que me l'a fait constater mon aimable collègue M. Camart, sur l'exemplaire qu'il possède de la remarquable reproduction éditée à Paris, en 1861.

Obse:

Dans

genre

ternata

Formo

On

champ

Très

Paris, 1

toire N

Elle es

elle a n

J'ai

exempl

min et

nique c

dant n

curieus

C'est

mètre 1

tubereu

florale

Les 1

variant

offrent

biologic

1° Co

ovale-co

2° Qu

présent

oreillett

3° Ar

foliaires

baslée e

4° Qu

nent let

elliptiqu

Ces s

pétiolule

La fe